RÉALISÉ PAR "opinionway"

SONDAGE PRÉSIDENTIELLE 2012

POURQUOI ILS VOTENT HOLLANDE

Lyon Capitale et OpinionWay ont interrogé les électeurs du favori de la présidentielle 2012. Ils semblent se faire peu d'illusions sur la capacité de leur champion à mener des réformes en profondeur, et surtout à sortir le pays de la crise dans laquelle il s'enfonce doucement. Mais qu'importe, pour eux l'essentiel est ailleurs : en finir avec la présidence Sarkozy et retrouver un président "normal", plus conforme à l'idée qu'ils se font d'un chef de l'État.

Il apparaît comme l'homme de l'alternance à défaut d'être celui de l'alternative.

À chaque élection présidentielle, la même rengaine revient : l'homme politique qui arrivera à rencontrer la nation accédera à la fonction suprême. Mais, en 2012, sur fond de crise et d'un quinquennat personnifié par Nicolas Sarkozy, l'élection pourrait se résumer à la rencontre d'un homme, le président sortant… et de la désapprobation du peuple. Ce scénario tient la corde aujourd'hui, avec un Nicolas Sarkozy à seulement 32 % d'opinions favorables selon le baromètre IFOP pour le JDD du 22 janvier dernier. François Hollande et son staff de campagne capitalisent sur ce désamour. Porté à 57 % d'intentions de vote au second tour, le candidat socialiste se donne de la hauteur. "*Pour lui tout va bien, en tant que favori il n'est pas obligé de mener une campagne active. Ce n'est pas à lui d'accélérer le rythme mais à celui qui a du retard, Nicolas Sarkozy. Si la crise structure l'élection, ceux qui sont au pouvoir seront jugés comme responsables*", résume Bruno Jeambart, directeur général adjoint de l'institut de sondage Opinion Way.

François Hollande, qui a passé les primaires sans dévoiler de véritable projet, entame une campagne qu'il promet lucide, maîtrisée. Il ne veut pas étaler un catalogue de campagne en lequel personne ne croirait. Au juste, il n'a pas encore besoin de ces artifices. En filigrane du désamour entre le président de la République et ses électeurs de 2007, il apparaît comme l'homme de l'alternance à défaut d'être celui de l'alternative, avec des atouts qui s'apparentent parfois à des faiblesses. Jugé mou, il n'en contraste que plus avec l'activisme de son adversaire. Il se veut un président "normal". Les électeurs de gauche adorent, eux qui n'aspirent qu'à une gouvernance épurée.

© AFP

Les sympathisants socialistes dressent le constat d'échec du quinquennat de Nicolas Sarkozy et sont prêts à se contenter d'un maigre espoir. Ce sondage a beau avoir été réalisé avant le grand raout du Bourget censé lancer la dynamique qui le conduira jusqu'au perron de l'Élysée, ses électeurs ne lui demandent pas grand-chose. Si ce n'est de rester le même : un homme accessible, à l'écoute et qui saura déléguer. Une sorte d'anti-Sarkozy. Quand le candidat UMP incarnait des envies de rupture il y a cinq ans, les électeurs de François Hollande n'attendent que quelques réajustements. La lune, ils ne rêvent pas de la décrocher. Mais attendent Hollande avant tout sur des symboles et sur les missions régaliennes de la gauche : lutte contre les inégalités, justice sociale, éducation. Même l'emploi ou le pouvoir d'achat, au cœur des préoccupations des Français, ne semblent pas être des critères déterminants du vote Hollande. Le seul enchantement que ses électeurs attendent de François Hollande : les débarrasser de Nicolas Sarkozy. Et 2012 serait alors la rencontre d'un homme avec la lassitude d'une nation.

DOSSIER RÉALISÉ PAR PAUL TERRA

Josiane, Laval, 70 ans

"Il est de gauche, alors je lui fais confiance"

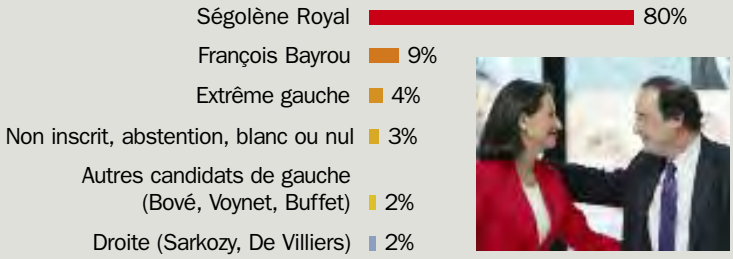
Sa retraite, Josiane la passe au PS. Militante et cadre de sa section de Laval, elle s'investit quotidiennement dans la vie de la fédération. Son discours tranche donc avec celui des électeurs "classiques". Son image de François Hollande n'est pas forcément meilleure pour autant. En 2007 et en 2012, Josiane soutenait Ségolène Royal. Et elle ne digère toujours pas ses deux revers, l'un au suffrage universel direct, l'autre aux primaires. *"Elle a été cassée par le système et pourtant tout ce qu'elle a proposé, le PS l'a intégré. C'est dommage : elle a une idée à l'heure, elle a une sensibilité qui lui permet de toucher les gens dans leur quotidien."* Questionnée sur les qualités de François Hollande, Josiane devient moins affable : *"Il est de gauche, alors je lui fais confiance. Il a des idées. Il n'est pas offensif, il saura rassembler."* Ancienne cadre administrative de l'Éducation nationale, elle dit n'avoir *"personnellement rien à attendre de la gauche"* : *"Je suis d'une catégorie plutôt favorisée et je n'ai plus d'enfants à charge. Mais je veux plus de justice fiscale. Je suis en rogne quand je pense que nous avons rendu de l'argent à des milliardaires."* Avant de conclure, en guise d'avertissement : *"Attention, un gouvernement de gauche ne rase pas gratis. Il ne faudra pas attendre la lune."*

Livre de chevet :
Psychologie analytique
Film culte :
The Artist
Émission TV : C dans l'air
Humoriste : Coluche
Chanteur : Yves Montand
Personnalité politique :
Robert Buron (ministre du général de Gaulle et ancien maire de Laval)

POURQUOI ILS VOTENT HOLLANDE ?

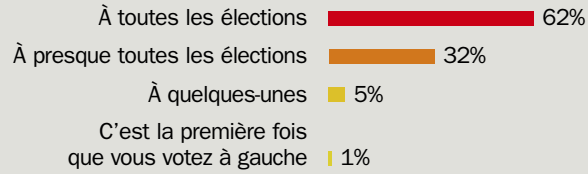
PROFIL DE SES ÉLECTEURS POTENTIELS

Pour qui ont voté les électeurs potentiels de François Hollande en 2007 ?



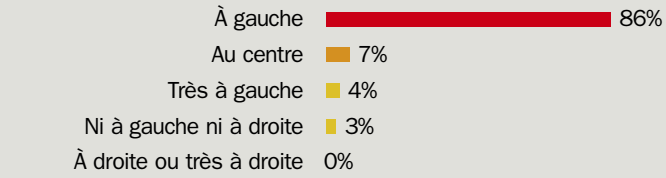
FRÉQUENCE DU VOTE À GAUCHE

Depuis 2000, vous avez voté pour la gauche… ?



POSITIONNEMENT POLITIQUE

Personnellement, diriez-vous que vous vous situez… ?



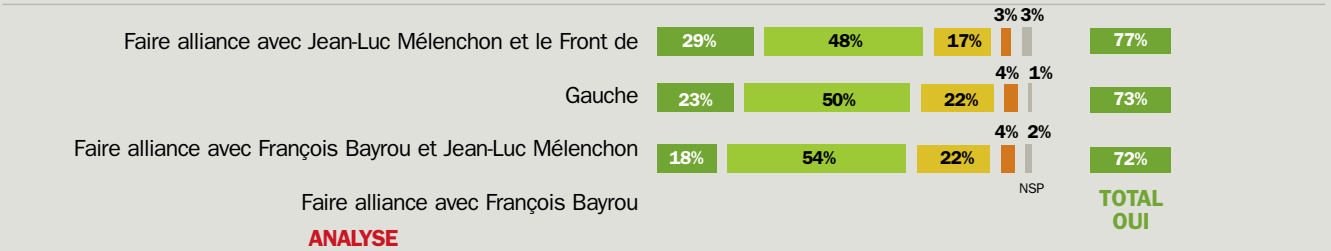
ANALYSE

Une assise très socialiste

Souvent présenté comme un candidat capable de rassembler hors des frontières de son parti, François Hollande compte avant tout sur ses troupes pour le premier tour. *"Il a récupéré les électeurs de Ségolène Royal en y ajoutant une part significative de ceux de François Bayrou. François Hollande réagrège les électeurs déçus de la campagne de 2007 en raison de certains plantages"*, analyse Bruno Jeambart, directeur général adjoint de l'institut Opinion Way. *"Il y a autour de cette élection une grande fluidité à l'intérieur du segment Hollande-Bayrou-Joly. Mais on se rend compte grâce à cet échantillon de convaincus que le PS a un noyau dur d'électeurs et qu'il se situe clairement à gauche"*, pointe Bruno Cautrès, politologue au Cevipof et spécialiste du PS. Le candidat Hollande ne grappille pourtant que peu de voix à gauche de la gauche. *"Notre centre de gravité se situe plus au centre-gauche. Ce n'est en rien une surprise. Nous sommes dans un étiage logique. L'électorat de François Hollande est celui du PS, et il est cohérent par rapport aux 25 à 30 % d'intentions de vote. C'est la fourchette qui a permis à François Mitterrand d'être élu. Au premier tour, il n'y a pas d'agrégat. On élimine, et après on choisit au second. Une enquête sur les intentions de vote au second tour ferait nettement diminuer le poids des électeurs de Ségolène Royal au profit de ceux de François Bayrou"*, commente François Kalfon, le "monsieur sondages" du PS. Olivier Faure, conseiller de François Hollande en charge des enquêtes d'opinion, pousse encore un peu plus loin : *"Il rassemble son camp et l'ensemble de la gauche, et il est déjà en conquête sur l'électorat centriste. Notre électorat est très homogène et déjà très consolidé."* En crise de confiance lors des européennes de 2009 et dans une moindre mesure lors des régionales de 2010, le PS profite du vote utile. Un réflexe imprimé durablement dans l'esprit des sympathisants socialistes depuis le 21 avril 2002.

LES ALLIANCES

Diriez-vous que dans l'hypothèse où François Hollande serait au second tour ce serait une très bonne chose, une assez bonne chose, une assez mauvaise chose ou très une mauvaise chose de… ?



ANALYSE

Prêts à s'allier au Modem

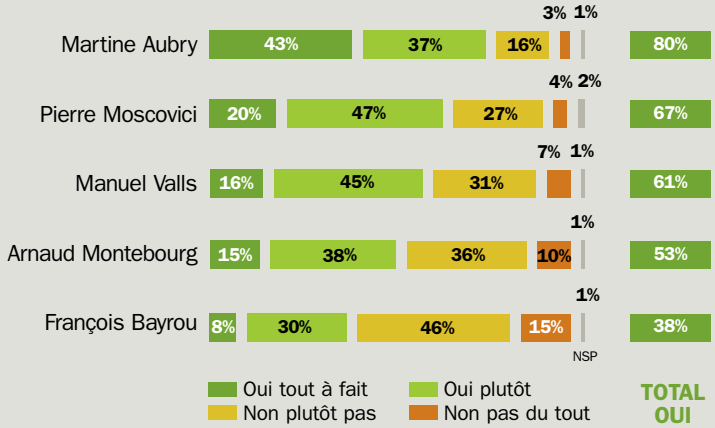
Ancrés à gauche, les électeurs d'Hollande plébiscitent logiquement Martine Aubry comme future Premier ministre. Ils préféreraient aussi une alliance uniquement sur la gauche. Mais ils ne ferment pas pour autant la porte à une alliance au centre, avec François Bayrou. Si la victoire est à ce prix… *"On remarque que François Hollande a une vraie élasticité et une grande marge de manœuvre. Son électorat est prêt à accepter une alliance avec le Modem"*, constate ainsi Bruno Cautrès, du Cevipof.

© Tristan Paret

"Il a dirigé le PS pendant dix ans et le navire n'est pas simple à piloter"

LE CHOIX DU PREMIER MINISTRE

Pour chacune des personnalités suivantes, diriez-vous qu'elle ferait un bon ou un mauvais Premier ministre de François Hollande ?



Pascal, Saint-Brévin-les-Pins, 64 ans

"Dix ans de PS, la meilleure expérience"

Les clichés ont parfois du vrai. Chez Pascal, un exemplaire de *Télérama* traîne sur la table du salon. La chaîne hifi retransmet la matinale de France Inter. Militant socialiste de base, il verse volontiers dans la caricature. Ne lui manque qu'une carrière dans l'Éducation nationale. Sa branche, c'était la banque. Il en a été licencié à 57 ans. Résultat, il a pu quitter Reims plus vite que prévu pour couler une paisible retraite au bord de l'océan. À ses heures perdues, il bêche un jardin collectif dont les légumes sont donnés aux plus nécessiteux. Tout heureux de sa nouvelle vie de retraité, il ne se considère pas comme une victime des années Sarkozy. Il porte toutefois un regard intransigeant sur un quinquennat qu'il résume en "*un raté absolu*". "*Dès le Fouquet's, il s'est loupé. La suite n'a été qu'aberration. Il a lancé beaucoup de choses mais, hormis la réforme des retraites, Nicolas Sarkozy a reculé sur tout*", peste Pascal. Socialiste depuis toujours et par héritage, Pascal s'est porté sur François Hollande dès les primaires. "*J'ai pensé voter Montebourg, mais je suis revenu au vote utile. Hollande n'est pas un pantin qui gesticule. Il n'a pas un charisme irradiant, mais il a ses chances.*" Et d'ajouter, taquin : "*Il a dirigé le PS pendant dix ans et le navire n'est pas simple à piloter. Il sera capable de trouver des consensus pour faire avancer l'Europe et la France.*"

Monique, 30 ans

"Il est plus intelligent qu'on ne le pense"

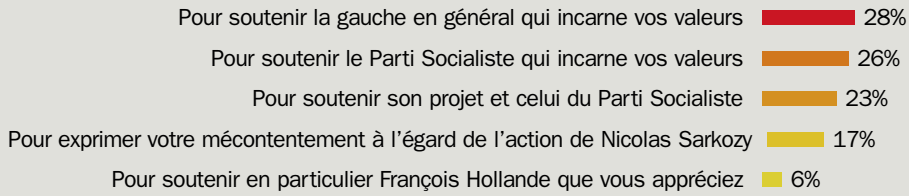
L'habit ne fait pas le moine pour Monique. Assistante parlementaire d'un sénateur UMP, elle vote socialiste. "*Travailler avec un élu UMP engendre quelques accrocs, mais nous sommes en phase sur les questions de solidarité. L'expérience est frustrante et enrichissante*", sourit la jeune femme. Elle éprouve d'ailleurs une certaine admiration envers François Hollande. "*Il est plus intelligent qu'on ne le pense. Il ne se prend pas au sérieux mais prend les choses au sérieux. Il est à l'opposé de Nicolas Sarkozy, il a plus de capacité pour rassembler. Là où d'autres veulent opposer les classes sociales, lui me donne l'impression d'écouter chacun*", estime celle qui attend notamment de la gauche de conforter les classes moyennes. "*J'ai la chance de me considérer comme appartenant à cette classe mais, depuis cinq ans, j'ai l'impression que l'on doit être sur ses gardes. J'ai préféré ne pas prendre de nouvelles lunettes car cela me revenait trop cher*", confie-t-elle. Socialiste convaincue, elle concède toutefois un vote pour les écolos aux régionales. "*Je savais que, de toute façon, ils feraient alliance avec les socialistes.*" Mais, le 22 avril 2012, elle votera "*utile*".

Personnalité préférée ? Laurent Ruquier.
Film préféré ? *Sherlock Holmes, jeux d'ombres ("Je suis figurante")*
Séries préférées ? *Downtown Abbey*.
Émission télé préférée ? *Scène de ménages*.
Humoriste préféré ? Florence Foresti.
Personnalité historique ? Winston Churchill.
Personnalité politique préférée ? Robert Badinter.

POURQUOI ILS VOTENT HOLLANDE ?

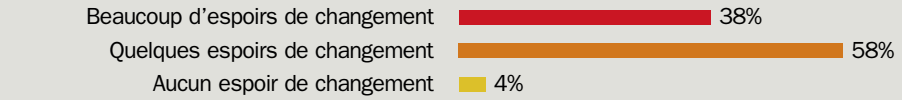
MOTIVATION

Vous envisagez de voter pour François Hollande plutôt… ?

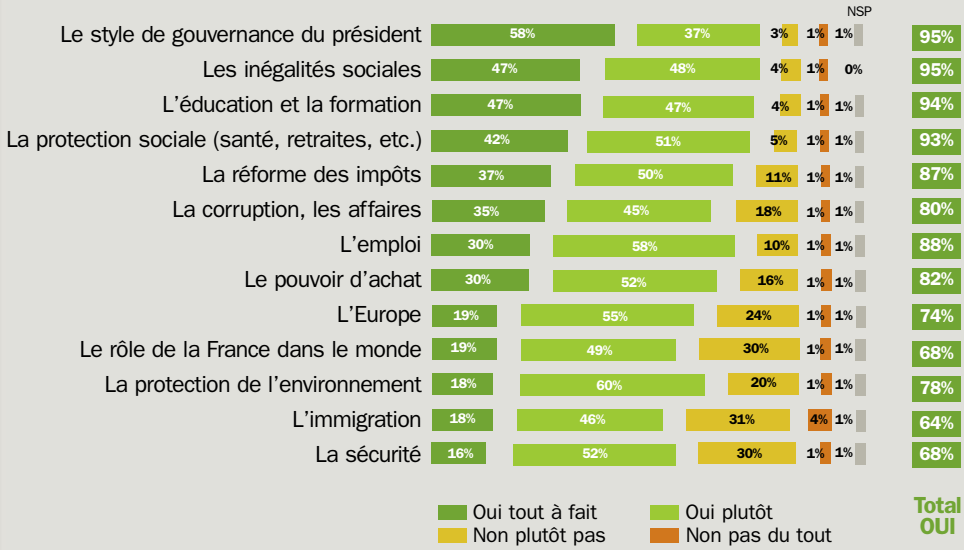


ESPOIR DE CHANGEMENT

Pour vous l'élection de François Hollande suscite… ?

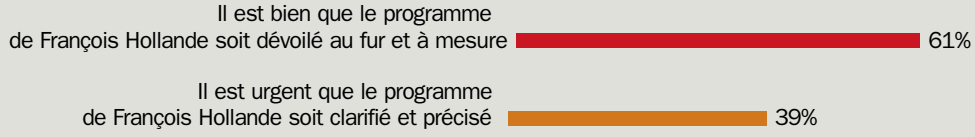


Pour vous l'élection de François Hollande suscite des espoirs de changement sur… ?



LA CAMPAGNE

À propos du programme de François Hollande diriez-vous plutôt que… ?



ANALYSE

Plus anti-sarkozy que "hollandais"

L'effet Hollande n'existe pas à proprement parler. Avec seulement 6 % de motivation sur son nom, le candidat du PS pâtit d'une image faible auprès des Français et même auprès de ses propres électeurs. *"La gauche a des difficultés avec l'élection présidentielle, car elle vote plus facilement pour des valeurs que pour une personne. À droite, c'est l'inverse. Le parti meurt avec l'homme politique. François Hollande n'a que 6 % de motivation de vote sur sa propre personne, mais il a une histoire à construire avec les Français. Il est encore très peu connu. Ce chiffre ne peut qu'augmenter"*, pronostique Bruno Jeambart, d'Opinion Way. Ce chiffre peu mirobolant, Olivier Faure ne s'en inquiète pas : *"Il est difficile de répondre à un sondage en disant : j'aime la personnalité du candidat. Ils votent François Hollande parce qu'ils partagent les mêmes idées. S'il n'était pas socialiste, ils ne voteraient pas pour lui."* En marge d'une notoriété balbutiante, François Hollande profite à plein de l'anti-sarkozysme. *"À ce stade de la campagne, il est plus facile d'être dans l'opposition que dans l'adhésion"*, estime François Kalfon. *"L'anti-sarkozysme est une notion très vague, mais elle ne traduit pas une volonté d'en découdre idéologiquement avec Nicolas Sarkozy. C'est très intéressant que cette notion apparaisse à l'intérieur de l'électorat socialiste"*, pointe Bruno Cautrès, politologue au Cevipof. Chez les transfuges du Modem, ceux qui sont essentiellement motivés par le rejet de Sarkozy atteignent même 25 %. *"Le vote anti-Sarkozy apparaît comme le ciment du vote Hollande"*, pour Bruno Jeambart.
Notre enquête de terrain le confirme : les anciens partisans de Martine Aubry sont aujourd'hui les plus déterminés à voter Hollande. Alors que ses électeurs des primaires paraissent finalement plus volatiles. *"Hollande apparaît comme le candidat naturel pour tous ceux qui veulent l'alternance. Il s'agit d'une force énorme, puisque cet électorat de premier tour ne le quittera pas brutalement. Sauf si un autre candidat comme Bayrou lui prend la place sur ce créneau"*, analyse Bruno Jeambart.

ANALYSE

Une élection désenchantée

58 % des électeurs de François Hollande ne s'attendent qu'à quelques changements s'il est élu. La proportion est encore plus forte chez les moins de 35 ans (66 %). *"Cela fait partie de nos éléments de faiblesse de la structure du vote François Hollande. Les jeunes sont tentés par le vote Marine Le Pen et nous devons réenchanter le discours politique chez eux. Mais la campagne ne fait que commencer"*, tempère Olivier Faure, le "monsieur sondages" du député de Corrèze. À la lecture de cette partie du sondage, il ne retient d'ailleurs que l'addition des deux scores et se réjouit que son candidat suscite 96 % d'espoirs de changement. D'autres éléments viennent pourtant démontrer que ses électeurs ne comptent pas sur l'ex-premier secrétaire du parti pour initier le grand soir. Seuls 21 % des sondés sont tout à fait d'accord avec l'affirmation "François Hollande changera les choses en profondeur"… De même, ils ne sont que 26 % à le trouver tout à fait rassurant en période de crise, et 21 % à voir en lui un homme dynamique. Il n'incarne le changement que pour 33 %. *"Je ne suis pas étonné par ces chiffres. Les baromètres de confiance des citoyens envers les politiques montrent bien l'étendue du phénomène. Les gens ne croient plus que la politique peut changer leur réalité. Ils pensent éventuellement que changer de président peut les aider. Ils savent qu'une élection ne va pas miraculeusement changer les choses"*, avance Bruno Cautrès, politologue au Cevipof.

L'image de François Hollande qui caracole en tête des sondages colle avec son discours. *"Il ne cesse de parler d'un changement réaliste. Il n'y a aucun décalage entre sa campagne et les attentes des électeurs"*, se félicite François Kalfon. Ce sondage, réalisé avant son grand meeting au Bourget et la présentation de sa plate-forme programmatique, ne reflétait pas non plus une volonté franche de connaître le fond de la pensée du candidat socialiste (61 % des sondés considéraient comme positif qu'il ne présente son programme qu'au compte-goutte). Seuls les électeurs transfuges du Modem s'impatientaient (57 %). Bruno Jeambart note, lui, un autre signe fort du manque d'espoirs suscités par cette élection : *"L'emploi arrive assez loin dans les principales préoccupations, tout comme le pouvoir d'achat. C'est le signe du désenchantement. Sur ce terrain, les gens n'attendent pas beaucoup de résultats."*

© Tristan Paret

Alexandre, Buc (78), 28 ans

"Tranquille comme Chirac"

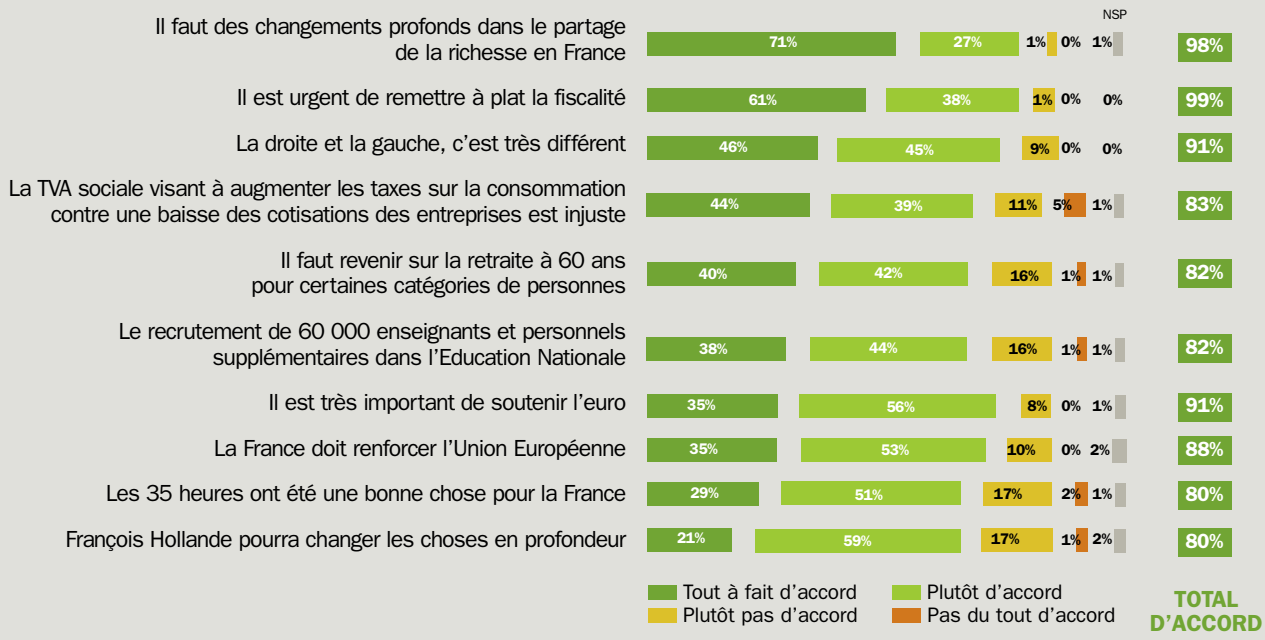
"*François Hollande me fait penser à Jacques Chirac. Il a l'air tranquille. S'il est élu, il n'en fera pas beaucoup et laissera les responsabilités à son Premier ministre. Il représentera la France à l'étranger et chacun sera dans son rôle. Il sera très bien au salon de l'Agriculture*", lâche Alexandre, 28 ans, un sourire en coin. Très rapidement, il avoue que pour lui le message le plus important de 2012 s'articule autour de "*Sarko va-t'en*". Il n'a pas aimé la réforme des universités, alors qu'il prépare une thèse sur la défense. "*Les facultés doivent trouver de l'argent par elles-mêmes maintenant, et dans la mienne le prix des inscriptions va être multiplié par quatre. L'entreprise est de plus en plus présente dans l'université et les thésards financés par le public n'existeront bientôt plus. Je travaille avec EADS et j'ai plus de contact avec eux qu'avec les chercheurs publics. Cela ne me donne pas envie de partir du privé après ma thèse. Le public n'est plus au service de la nation.*" Défenseur du public, Alexandre s'alarme aussi des conséquences de la "*bougeotte*" fiscale française. "*Il faut prendre des décisions sur le long terme. Les impôts évoluent d'une année sur l'autre et une entreprise qui ne peut pas mesurer le coût des charges qu'elle devra payer ne va pas venir s'installer en France.*"

Personnalité préférée : Xavier Niel
Livre de chevet : Les écureuils de Central Park
Film culte : Nikita
Séries TV : Marié, 2 enfants
Émission TV : C dans l'air
Personnalité politique : Olivier Besancenot
Personnalité historique : Napoléon
Humoriste : Gad Elmaleh
Chanteur : Goria Poubelle ("du punk garage")

POURQUOI ILS VOTENT HOLLANDE ?

LE PROGRAMME

Pour chacune des affirmations suivantes, êtes-vous tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas d'accord du tout ?



ANALYSE

Le syndrome Robin des Bois

"Au Bourget, il a dû prononcer le mot "inégalité" au moins 300 fois, s'amuse Bruno Jeambart. *Au vu de ce sondage, on comprend mieux pourquoi. Son discours sur le partage porte."* Bruno Cautrès parle lui de "syndrome Robin des Bois" pour expliquer le fort degré d'adhésion des électeurs à une répartition nouvelle des richesses. Cette idée souvent évoquée dans les rangs de l'Assemblée nationale ou au QG du PS à Solférino, François Hollande en fait l'un des axes de sa campagne. *"La réforme du système fiscal est anxiogène, mais elle rencontre une adhésion. Il a convaincu sur ce sujet. Les impôts, pourtant, on ne sait jamais sur qui ils tombent. Je relie cette proposition à celle sur les inégalités. Il y a une volonté de les corriger"*, se réjouit Olivier Faure, conseiller ès sondages du député corrézien. *"Depuis trois ans, l'idée qu'il faut faire payer les riches ne cesse d'augmenter. Une majorité de la population y est favorable, et bien évidemment l'attente est plus forte à gauche. Même les cadres sont d'accord avec cette idée"*, observe Bruno Jeambart.

Autre satisfaction pour Hollande : si sa proposition de créer 60 000 postes dans l'Éducation nationale ne rencontre pas un engouement total auprès de ses électeurs, elle lui donne une forte légitimité sur les questions d'éducation et de formation. *"Tous les thèmes de son entrée en campagne rencontrent une très forte adhésion, pour moi ce sondage est très positif. Nicolas Sarkozy rêverait d'avoir le même sous les yeux"*, conclut Olivier Faure.

ANALYSE

Un candidat humain

"À défaut de croire en sa capacité à changer la France, les électeurs de François Hollande lui reconnaissent des qualités humaines. Il a retenu de la campagne de Ségolène Royal cette idée que les Français en situation de crise ont suffisamment d'angoisse, qu'ils voulaient quelqu'un qui incarne le calme", souligne Bruno Cautrès, politologue au Cevipof. Confiant en son candidat, François Kalfon, le secrétaire national du PS en charge des études d'opinion, s'aventure encore plus loin : *"Les Français sont dans une situation de post-traumatisme. Ils veulent être écoutés, sentir un candidat proche d'eux. Il ressort de votre sondage des traits de proximité : sincérité, proximité, écoute. Il ne peut pas faire mieux. Les électeurs lui voient des qualités de chef comme le courage, la capacité à avoir un projet pour le pays. Ces vertus collent à celles de chef de l'État. Il ne rassure pas les Français, mais comment pourrait-il en être autrement ? Il est un homme neuf, il n'a pas exercé de fonctions gouvernementales."*

Une impression confirmée sur le terrain : les différents électeurs d'Hollande que nous avons rencontrés ont souvent séché sur ses qualités hors du trio "proche", "sincère", "à l'écoute". Malgré un contexte politique surchargé – chômage, déficits publics inquiétants, crise de l'euro et de l'Europe –, l'élection pourrait une nouvelle fois se jouer sur des aspects personnels. *"Ce sera la proximité d'Hollande contre la stature de Sarkozy. Il est trop méconnu pour que l'on ait un vote d'adhésion"*, analyse Bruno Jeambart, directeur général adjoint de l'institut de sondage OpinionWay.

© Tristan Paret

"Son idée de contrat de génération me paraît bonne"

Jean-Marc, Saint-Sébastien-sur-Loire (44), 62 ans

"Je crois en lui pour aider les jeunes"

Jean-Marc n'a pas pu acheter la maison de ses rêves pour passer sa retraite, qu'il agrémente avec des petits boulots : livreur de presse, vendeur de muguet… Ancien cuistot en restauration scolaire, il se revendique classe moyenne mais craint de plus en plus le déclassement. *"Nous n'avons quasiment pas de bourse et je dois payer le loyer de ma fille qui est encore étudiante. Le pouvoir d'achat a aussi chuté, et dans le même temps les mutuelles, le pétrole, l'électricité augmentent. Je ne me sens pas déclassé, mais on vit moins bien qu'il y a quinze ans. Je suis dans une chorale et je ne suis pas le seul à me renseigner pour des petits boulots."* Électeur de Ségolène Royal en 2007, il croyait que Sarkozy pouvait améliorer sa situation. Aujourd'hui, du dépit dans la voix et une boule de colère dans l'estomac, il attaque : *"J'ai travaillé plus, mais je n'ai jamais rien vu. Sans la réforme des retraites, ma femme aussi serait à la retraite. Et puis, il y a toutes ces affaires : les réelles ou supposées."*
Plus que son propre pouvoir d'achat, il s'inquiète pour sa fille. *"Elle imagine déjà partir à l'étranger si elle ne trouve pas rapidement de travail ici. Sur le pouvoir d'achat, je ne pense pas que François Hollande apportera des réponses, mais je crois en lui pour aider les jeunes à trouver un emploi. Son idée de contrat de génération me paraît bonne."*

Personnalité préférée : Jean-Paul Belmondo.
Livre de chevet : *Le Dernier Templier*.
Film préféré : *Intouchables*.
Série TV : *Louis La Brocante*.
Émission TV : *Tout le monde veut prendre sa place*.
Chanteur préféré : Hugues Aufray.
Personnage historique : Napoléon.
Personnalité politique préférée : Jacques Delors.

© Tristan Paret

"J'aime bien son idée de président normal"

Christèle, Vic-le-Comte (63), 42 ans

"Un gros nounours"

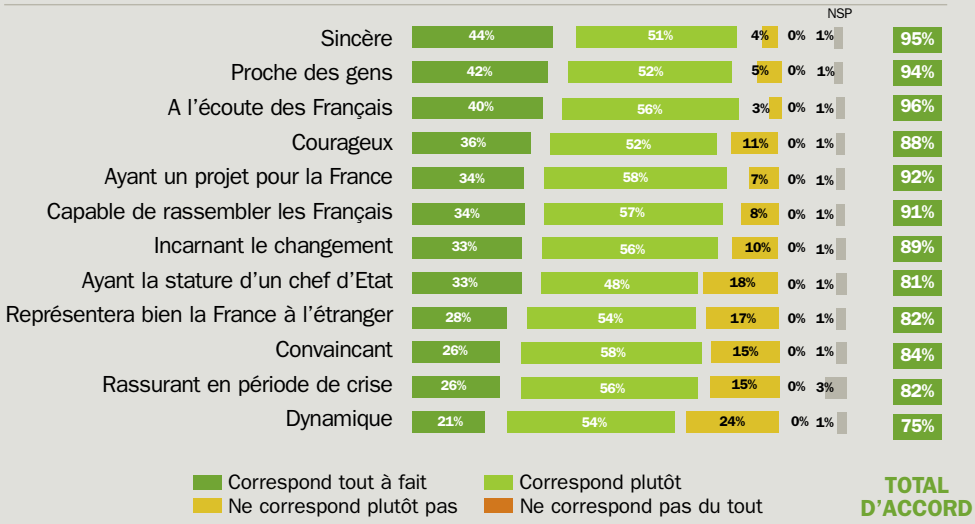
"*En tant que parent d'élèves, j'ai beaucoup à dire sur Nicolas Sarkozy*", prévient d'entrée Christèle. À la plupart de nos questions sur François Hollande, elle embraye automatiquement sur le président actuel. L'Éducation nationale chevillée au corps par un père professeur et des responsabilités dans la FCPE locale, cette quadragénaire assistante maternelle fustige le bilan des années Sarkozy : *"Les enseignants ne sont plus formés. Les classes sont surchargées. Les enfants handicapés ne sont plus accueillis comme il le faudrait, il n'y a plus de personnel pour les aider."* Le portrait de son candidat, elle le décrit en négatif de Nicolas Sarkozy : *"Hollande ne va pas sauter partout pendant cinq ans. Sarkozy, c'est un one-man-show. Il ne sait pas se dominer. Hollande est un gros nounours, j'aime bien son idée de président normal"*, compare-t-elle.
Si la crise ne s'est pas invitée dans son foyer, elle en prend conscience aux Restos du Cœur où elle porte des vivres. *"Il suffit de peu pour s'y retrouver. Aujourd'hui, les emplois sont des petits contrats. On nous parle de l'explosion des services à la personne, mais la réalité c'est que les gens ne gagnent pas suffisamment d'argent dans ce secteur."*

Personnalité préférée : Coluche.
Livre de chevet : *Secret de psys*.
Film préféré : *Dirty Dancing*.
Séries TV : *NCIS*.
Émission TV : *Ça se discute*.
Chanteur préféré : U2.
Humoriste préféré : Anne Roumanoff.
Personnage historique : Le général de Gaulle.
Personnalité politique préférée : Jean-Paul Baquet *("mon député")*.

POURQUOI ILS VOTENT HOLLANDE ?

L'HOMME

Toujours concernant François Hollande, diriez-vous que chacun des qualificatifs suivants lui correspond tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout… ?



© MAXPPP

ANALYSE

Le président "normal" plébiscité

"La stratégie de François Hollande correspond à sa personnalité et semble faite pour battre Nicolas Sarkozy", avance Bruno Jeambart. *"Il a retourné ses faiblesses pour en faire des forces face à son adversaire"*, s'amuse François Kalfon. L'UMP le trouve mou, ses électeurs aussi. Ces faiblesses apparaissent en creux comme des qualités pour François Kalfon : *"Il n'est pas dynamique, mais les Français en ont marre de l'activisme de Nicolas Sarkozy. Plus il fait d'annonces pour remonter dans les sondages, plus il s'enfonce."* Ainsi, chez les électeurs d'Hollande, le plus fort espoir qu'il suscite concerne le style de gouvernance (58 % de réponses "Oui, tout à fait"). *"François Hollande n'est pas un autocrate, il a une vision plus contractuelle du poste, et je pense que même à droite plus personne n'accepte l'idée d'un président qui décide de tout"*, suppose Olivier Faure, conseiller du candidat socialiste. Fini le rêve de l'homme providentiel ! *"Nicolas Sarkozy a perturbé la manière de gouverner. En 2007, il a été élu pour gouverner et pour couper avec Jacques Chirac ou François Mitterrand durant son second mandat, qui se posaient au-dessus de la mêlée. Les Français voulaient un président qui gouverne mais pas un chef d'État qui règle les détails du moindre projet de loi"*, explique Bruno Jeambart, d'OpinionWay. *"Hollande a été stigmatisé comme mou et normal.*
Et, pour le moment, c'est comme s'il avait tout compris sur les clivages d'opinion", résume Bruno Cautrès, chercheur au Cevipof.

Portraits

Philippe, Marseille, 53 ans

"Même s'il n'est pas bon, je voterai pour lui"

Philippe est loin d'être inconditionnel de François Hollande, mais le candidat socialiste aura sa voix dès le premier tour. Ancien adhérent peu actif dans la vie de sa section, il votera *"par discipline"*. *"Je préfère Martine Aubry, qui a des convictions. Lui, je n'ai pas aimé son positionnement en Corrèze où, pour se donner une légitimité, il a séduit les Chirac. Avec lui, je ne sens pas une ligne, un programme clairs. Les grandes phrases sonnent un peu creux. Aujourd'hui, en politique, il n'y a plus que du marketing."* Philippe appartient à la classe des électeurs désabusés. Même en cas de victoire du PS, il ne s'attend pas à un bouleversement majeur : *"Ce sera difficile de ne pas tomber dans la démagogie. En 1981, la gauche avait encore les moyens de mettre en place ses 100 propositions. Dans le contexte actuel ce ne sera pas possible."* Individuellement, il n'attend d'ailleurs pas grand-chose du retour de la gauche au pouvoir. Son problème principal, c'est le sort de l'euro. Mais cet informaticien de la Banque de France s'attend à ce que le problème soit réglé à Bruxelles plus qu'à l'Élysée. Il puise surtout sa motivation chez l'adversaire : *"Quand bien même François Hollande ne serait pas un bon candidat, je voterais pour lui. Il est hors de question de continuer avec la droite. Nicolas Sarkozy est grillé."*

Personnalité préférée : Yves Calvi.
Livre de chevet : *À l'ouest, rien de nouveau*.
Film préféré : *Terminator*.
Chanteur préféré : Genesis.
Humoriste préféré : Dany Boon.
Personnage historique : Georges Clémenceau.
Personnalité politique préférée : Eva Joly, *"pour son côté incorruptible"*.

La Corrèze, une terre de président ?

Parachuté en Corrèze pour affronter Jacques Chirac en 1981, François Hollande a fait de Tulle, la préfecture du département, son fief. Dans son laboratoire, il est plus question d'humain que de politique.

Si la politique de François Hollande en Corrèze fait des malheureux, ils préfèrent ne pas en parler. Dans les rues de Tulle, la préfecture de la Corrèze dont le candidat socialiste a été maire de 2001 à 2008, quelques passants ont refusé de nous parler de leur célébrité locale en nous renvoyant une grimace de désapprobation. Pour les autres, François Hollande est un chic type. *"Les gens sont fiers de lui"*, glisse une vieille dame qui ne se définirait pas spontanément de gauche. La Corrèze entretient une histoire particulière avec ses présidentiables. Jacques Chirac y a mené ses premières batailles, à la demande de Georges Pompidou, en 1967. Vingt-quatre ans plus tard, François Hollande, encouragé par Jacques Delors, vient le défier lors des législatives de 1981. Aujourd'hui, entre les deux clans, la paix des braves s'est instaurée. François Hollande ménage Bernadette et reçoit des témoignages d'amitié de l'ancien président. *"J'ai bien connu les deux et ils sont pareils. La preuve : Hollande est très apprécié des chiraquiens. Ces deux hommes sont persévérants, intelligents, à l'écoute. J'ai voté pour Chirac, je voterai pour Hollande"*, pointe Georges, une personnalité de Tulle, ancien président de l'office du tourisme et du jumelage franco-allemand. Il se rappelle pourtant d'une arrivée difficile en Corrèze en 1981. *"Il était insignifiant à l'époque, mais on voyait qu'il n'était pas con. Il a su se faire accepter. Son intelligence, on la voit dans son comportement. Ici, il accepte de travailler avec des gens de droite comme de gauche."*

© Tristan Paret

Tulle

Pas de clivages politiques

Son action politique n'est d'ailleurs pas vraiment évoquée par les habitants croisés au hasard dans les rues de Tulle. *"Il n'a pas fait que des conneries ici"*, commence Louis, un trentenaire qui s'apprêtait à entrer dans le pub de la ville. Après un temps de réflexion, il cite des grandes compétences : *"Il a beaucoup fait pour l'école, l'aménagement du territoire. Il a surtout réussi à fédérer un territoire qui était très éclaté."* Coincé dans la vallée et entre deux collines, l'urbanisme à Tulle relève du casse-tête. *"Il en a fait une ville belle à vivre. Il a redonné de la confiance aux habitants, en réhabilitant des maisons. À la base, ce n'était pas évident de dire que cette ville est belle"*, rappelle Sophie Christophe, conseillère municipale élue sur la liste socialiste. Tulle colle à l'image de préfecture de province, une petite ville avec un centre historique au charme désuet. Le côté laboratoire du candidat à la présidentielle ne saute pas vraiment aux yeux.

L'élu du marché

Les qualités de François Hollande pour ses administrés sont avant tout humaines. *"Je ne sais pas s'il ferait un bon président, mais il ne sera pas plus mauvais que Nicolas Sarkozy. Dire qu'il apportera des réponses face à la crise, cela me paraît être un bien grand mot, mais on peut espérer une amélioration"*, soupire Jeanine qui ne se revendique *"ni de gauche ni de droite"*. *"Je ne pense que du bien de lui. Il est dynamique, jovial, il dit bonjour à tout le monde. J'ai eu besoin de lui quand il était maire. Sur le marché, je lui explique que je n'étais pas raccordée au réseau municipal d'électricité. Il me répond qu'il s'en occupe. Mes amis se moquaient de moi en me disant qu'il ne se passerait jamais rien. Mais, quelques jours après, son adjoint m'a appelée et j'ai eu la lumière chez moi"*, raconte une vieille dame. À Tulle, les gens sont heureux de croiser de nouveau un présidentiable sur le marché. *"Il a toujours été présent à Tulle. Ce qui n'a pas été le cas de tous nos maires"*, raille Claudine, une quinquagénaire. *"J'espère qu'il aura le même destin que Jacques Chirac, mais je ne veux pas lui porter la poisse"*, sourit Jeanine. Malgré une cote de popularité très affirmée, François Hollande ne cristallise pas outre mesure des espoirs de changement. *"Sarkozy est plus que décevant. François Hollande, je ne sais pas s'il fera un bon président mais il a l'air d'être plus dans le concret de la vie des gens. Et puis cela fait du bien de penser que nous aurons à la tête de l'État des gens plus "propres". Mais, au final, on sera peut-être déçus par lui aussi"*, tempère Claudine. C'est le paradoxe de la popularité de François Hollande. Elle se bâtit en opposition à celle de Nicolas Sarkozy. Mais, à Tulle, elle se construit aussi en filigrane de Jacques Chirac.

Portraits

Sylvain, Paris 19e, 30 ans

"Un président qui rassure"

À la différence de bien des électeurs de François Hollande, Sylvain avait placé quelques espérances en Nicolas Sarkozy. Il n'avait pas voté pour lui, mais il pensait qu'il obtiendrait des résultats en termes de sécurité, une des attentes de celui qui a *"toujours vécu dans des quartiers populaires"* : *"Sarkozy avait fait beaucoup de promesses et ne les a pas tenues. Les chiffres de la délinquance sont mensongers. La sécurité, ce n'est pas que de la vidéosurveillance. Il n'y a pas assez d'agents sur le terrain. Sous Jospin, la police de proximité rassurait la population. Ils connaissaient les petits délinquants, les us et coutumes du quartier. Aujourd'hui, ce n'est plus que de la patrouille."* Employé dans l'événementiel, il regarde la crise de loin. *"Le triple A n'est qu'un hochet manipulé par la droite. Le Gouvernement vit dans un autre monde. Ils ne sont là que pour leurs copains. Le bouclier fiscal, ils l'ont mis en place alors que nous étions déjà endettés. Ils ont donné de l'argent à des gens qui n'en avaient pas besoin."* Il ne croit pas à de grands changements avec Hollande, mais pense qu'il est *"proche des électeurs, plein de bonhommie"* et qu'il sera *"un président qui rassure. Et nous en aurons besoin, l'avenir est noir"*.

Personnalité préférée : Zidane.
Livre de chevet : *La Terre vue du ciel.*
Film préféré : *Casino.*
Séries : *New York Unité spéciale.*
Émission TV : *Le Grand Journal.*
Chanteur préféré : Madonna.
Humoriste préféré : Gad Elmaleh.
Personnage historique : Jean Moulin.
Personnalité politique préférée : Le général de Gaulle.

POURQUOI ILS VOTENT HOLLANDE ?

Portraits

© Tristan Paret

Joëlle et Jean-Pierre, Clermont-Ferrand

“Reconstruire ce que Sarkozy a détruit”

“N’écrivez surtout pas que nous sommes des bobos de gauche. Je préfère dire que nous sommes bobos et de gauche. Bobo de gauche induit qu’il faut avoir de l’argent pour être de gauche”, se plaît à disserter Joëlle, une jeune retraitée de Clermont-Ferrand. Avec son mari, un ingénieur agronome lui aussi à la retraite, ils présentent effectivement tous les signes caractéristiques de cette tribu. Lui joue de la musique, elle s’essaie à la sculpture et à la peinture. Ils ont en commun un petit côté espiègle : *“Pour notre mariage, nous avons enlevé le portrait de Nicolas Sarkozy”*, rigole encore Joëlle. Le maire (UMP) qui célébrait leur union ne s’en est pas rendu compte.

Pendant 27 ans, ils ont vécu en Afrique et ils gardent un souvenir douloureux du 21 avril 2002. *“Le lendemain, c’était dur de sortir dans la rue. Nos amis africains nous disaient : la France a bien changé.”* Ce scénario, ils ne veulent plus le revivre, mais espèrent quand même que Marine Le Pen obtiendra ses 500 signatures pour *“piquer des voix à Sarkozy”*.

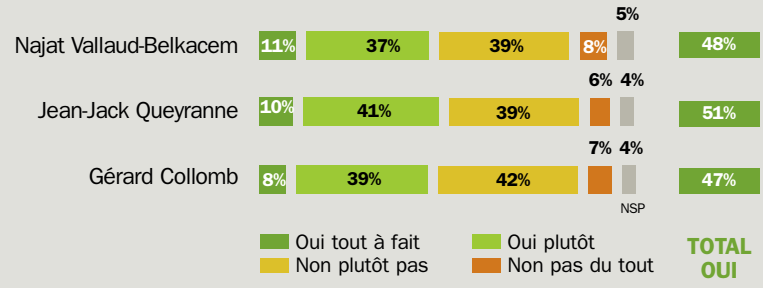
Hollande reste pour eux un choix par défaut. *“Il est mou et n’a jamais eu de responsabilités. C’est un handicap pour affronter le teigneux Nicolas Sarkozy”*, s’inquiète Joëlle. *“Sur les grands dossiers, je remarque qu’il est incapable de prendre des décisions. J’aimerais qu’il s’engage sur les banques ou la taxe Tobin”*, regrette Jean-Pierre (avant le meeting du Bourget). Surtout, ils ne veulent plus de l’actuel locataire de l’Élysée. En parlant de leur président, le couple rigole beaucoup mais un peu jaune. Pour eux, il s’agit d’une sorte de thérapie par l’autodérision : *“Nous sommes gênés de voir que les Français acceptent un pantin comme Nicolas Sarkozy. Dans tous les pays où nous allons, les gens le prennent pour un clown.”* De par leur situation financière, Joëlle depuis son cossu appartement bourgeois des faubourgs de Clermont-Ferrand affirme n’avoir rien à gagner individuellement à l’élection de François Hollande. Elle n’a qu’une attente : *“Que tout ce que Sarkozy a détruit soit reconstruit.”*

Joëlle
Personnalité préférée : Aimé Césaire.
Livre de chevet : *Alice au pays des merveilles.*
Film culte : *La Strada*.
Émission TV : *C dans l’air*.
Personnalité politique : François Mitterrand.
Personnalité historique : Léopold Sédar Senghor.
Humoriste : Coluche.
Chanteur : Brel.

Jean-Pierre
Personnalité préférée : Martin Luther King.
Livre de chevet : *Bout de bois de Dieu*.
Film culte : *Intouchables*.
Série TV : *Les Pierrafeu*.
Personnalité politique : Robert Badinter.
Personnalité historique : Vercingétorix.
Humoriste : Coluche.
Chanteur : Brassens.

LES LYONNAIS AU GOUVERNEMENT

Pour chacune des personnalités suivantes ferait-elle selon vous un bon ou un mauvais ministre de François Hollande ?



“opinionway

Méthodologie
Étude réalisée auprès d’un échantillon de 508 électeurs potentiels de François Hollande au premier tour de l’élection présidentielle de 2012.

L’échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d’âge et de catégorie socioprofessionnelle, après stratification par région, et a été interrogé en ligne sur système Cawi (Computer Assisted Web Interview) entre le 13 et le 16 Janvier 2012.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d’incertitude : 4 à 5 points au plus pour un échantillon de 500 répondants.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.